

Emmanuel Moses

L'année du dragon

(extraits)

XXI

Les travaux sous abri attendaient le lever du jour. (Mordre ta nuque à l'heure où un doigt mouche les Étoiles). Dans la cour, l'incarnat farouche et le trèfle Luisaient de pluie, la respiration des botteleurs Montait comme des lambeaux vers l'unique nuage du Ciel. Et dehors : des pas avaient enfoncé la terre Pendant la nuit. Une porte s'est ouverte, à l'étage, Laisant la lumière bleue inonder le parquet et les Murs. Sous l'ampoule nue qui se balançait au bout de Son fil, le matin s'étirait dans l'odeur du café et de La braise froide. Un corbeau au-dessus des labours Amenait son présage quotidien.

XXII

Les flocons ivres recouvrent soudain ce qui est hors
De nous, que l'on appelle : le paysage des champs et
Des étangs. Tu n'as plus qu'une seule occupation à
L'intérieur — comme tout est chaud et tendre, le cœur
Remplit vraiment le corps. Seigneur : il est temps,
Nous n'avons jamais trouvé Muzot, même parmi les
Vignes nouvelles, sur les chemins consolidés du
Valais. Une haie résiste à l'invasion du jour blanc.
Comment, maintenant, curer les fossés qui se
Remplissent de poudre de vie éternelle? De retour
Dans la chambre, on guette derrière les rideaux le
Non-vent sur les semis d'ajoncs.

XXIII

Crépuscule foudroyant comme un flash. Tu pousses la
Porte de la grange. Là où s'entassait le foin, des
Excréments de souris et de mulots tracent un
Mot d'adieu. L'hiver s'est brisé — fine croûte de
Gel. Avec l'aurore, l'air apporte les bruits des
Chariots sur les hayons desquels se balancent les
Yeux des lanternes. Et la terre retourne à la terre
Dans une marée façonnée par main d'homme. Chacun
Plante quelque chose dans son jardin. Les vesces et
Les pois gris feront de bonnes conversations. Qui a
Attaché une poignée de glands à une corde? C'était
Ainsi qu'on mesurait les heures jusqu'au soir.

XXIV

Tout est maintenant achevé. Au-dedans, les graines
Reflètent le lustre brun de l'après-midi. Les carottes
Et les betteraves sont des idées qui demandent à
Rentrer dans le cycle de la vie. Mais déjà, il faut
Songer aux céréales d'automne (la balance et le
Taureau). Rien n'arrivera aujourd'hui. La bouteille de
Vin blanc se vide dans le verre, le froid contre le
Front — au fond de la citerne flotte un secret qui a
Survécu à la morte saison. Le poisson attendra au
Creux du plat jusqu'au dîner. L'oreille écoute : sous le
Couvert, les âmes sylvestres vont et viennent avec un
Bruit de mouches.

XXV

Ouvrons grand les fenêtres — le printemps amène ses
Vagues de chlorophylle dans les pièces. Les fleurs de
L'année dernière confirment l'Ecclésiaste : elles sont
Poussière dans les livres. Nuits sans sommeil, avec
Les signaux en morse de la pluie sur la toiture qui
N'ont pas de destinataire. Si nous avons soif, le lait
Acide ne nous suffira pas. Sous tes pas, les écorces
Se tordent et s'effritent de désir. Le vent du matin
Nous a surpris ; il entraîne un journal oublié dans le
Jardin. « L'anglais en un week-end ». Le temps se gonfle
De sève jaune. Une porte claque et c'est le mal du
Pays.

XXVI

La lumière annonce un désordre moral. Peut-être que
Le métayer ne fait pas son travail. Mais la nuit,
L'odeur de la fumure réconcilie les contraires : l'ami
Et l'ennemi, l'étranger et l'hôte mélangent les
Cartes en se bouchant le nez. Dans les paroles vives
Échangées sans réfléchir, le sol durci qui se prépare
Au haut fourneau de l'été retentit et le rouleau avec
La herse d'argent. Le long des bâtiments sous moins
Un degré, au point du jour. Tout ça, pour l'amour : les
Clous qui ne veulent pas s'enfoncer dans les jeunes
Branches (L'horizon vert des prairies).

XXVII

Fuir le soleil pour l'ombre froide — les heures sont
Rudes. Ce qui est déjà bon à récolter se réduit à peu.
On se promène dans les épis en cravachant l'air à
Droite et à gauche de la main. Tu entrouvres les
Lèvres pour lancer le message mouillé de ta langue.
Chut. Quelqu'un passe dans le contre-jour, de l'autre
Côté du ruisseau : un homme avec un rameau en guise
De canne. Les blés tombent, accompagnés par l'élégie
De chaque expiration. Au klaxonnement du car, les
Faucheurs affluent entre les calvaires qui prennent la
Température rectale de la terre et on se relève
Couverts de boue desséchée.

XXVIII

Marne, chaux et fumier. Trente-sept degrés à l'ombre.
Des glaçons dans le dos — le prologue parfait pour une
Idylle illicite. «Je n'ai jamais vu de sexe circoncis».
Montons vite dans ta chambre et fermons les volets.
Ta nuque a un goût d'entame. Plus bas, le flux et le
Reflux de la mer Morte. Août, août : l'or de la sueur se
Répand du début de l'été jusqu'à l'arrière-saison.
Quelles seront les cultures dont on dira, elles sont
D'automne, telles de printemps? Dans le jardin où les
Tentacules sombres des haricots se dressent contre
Le ciel, un coup de pistolet sorti de pixérécourt
Met un point final à cet adultère *à la française*.

XXIX

Amis, jamais je n'ai pu apprendre quoi que ce soit par
Cœur. Ce mea culpa achèvera, j'en suis sûr, de faire
De moi un personnage *douteux*. Mais le raisin noir qui
Fait ployer les échelas donne soif (de même aussi que
L'arrachage des pommes de terre). On compte les
Derniers jours du mois et des marques de prisonnier
Apparaissent sur les murs. Car sous ce ciel, on m'a
Appris la sagesse et les vices des adorateurs du
Zodiaque. N'était le bavardage qui permet de marcher
Plus loin et plus longtemps sur les chemins, la
Mélancolie, je le sens, aurait goutté sur moi de
Chaque arbre de la forêt.

XXX

Levons nos verres à la santé de l'auteur! Le
Changement de ton dans son œuvre ambitieuse (la
Jeunesse a faim d'immortalité) est à mettre sur le
Compte de lectures par des nuits tropicales,
Coassantes, et surtout sur celui de la fierté
Paternelle. Les ans passent à une vitesse éperdue.
Chaque bouteille vide qui roule sur le plancher
Emporte quelques cheveux. On se dit : l'année
Prochaine, je prendrai le temps de réparer les murs,
Le toit. Mais, le cœur roulant dans la poitrine comme
Des noix au fond d'une poche, on sait que le vent va
Seulement refroidir.

XXXI

Temps de suspens : dans le vide du ciel, l'oiseau de vie
Prend son envol. Des pierres surgissent sur le sol.
L'enfance, quinze ans, les lourds disques en bois qu'il
Fallait transporter d'un camp à l'autre. Que disent les
Vignes grises au voyageur? Comme l'hiver est proche,
Avec ses jours de salpêtre et les descentes à la cave
Pour chercher de quoi chauffer la maison. L'œil de
Dieu surveille ses domaines, ses terres aux héritiers
Multiples. Même la fourmi aura sa part et les
Mouches, aussi rares, à présent, que des perles. Les
Semelles sonnent creux dans les clairières. Dessous,
Le froid colle les œufs entre eux et gèle la semence.

XXXII

Quelques granges, quelques greniers tremblant de
Paille et l'on ouvre le livre bleu et or du repos. Dans
Le cadre de la fenêtre, les flocons flottent comme
Des petites barques. Le vent transporte la mousse sur
Les ruisseaux gelés : poèmes de la traversée de la vie.
Où est la sagesse? Un baiser peut tout perdre ou
Racheter. Encore une caresse dans le noir — les eaux
S'écoulent à travers le bois proche. Devant la porte du
Fenil, les ouvriers se réchauffent en fumant
Cigarette sur cigarette sans échanger de paroles. Il y
A dans l'air une odeur de crottin que le brouillard
Ramène du passé.